

MARIE-RENÉE LAVOIE

DIANE
RESSORT
SA
MASSE

NOUVELLE

XYZ

Marie-Renée Lavoie

Diane ressort sa masse

XVZ

Les Éditions XYZ bénéficient du soutien financier du gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres et du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition 2020-2021 de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). L'éditeur remercie également le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à son programme de publication.



Financé par le gouvernement du Canada



Édition : Myriam Caron Belzile
Révision : Isabelle Pauzé
Correction : Gabrielle Tremblay
Conception typographique et montage : Édiscript enr.
Graphisme de la couverture : René St-Amand
Image en couverture : phaustov, shutterstock.com

Copyright © 2020, Les Éditions XYZ inc.

ISBN version numérique (PDF) : 978-2-89772-303-3
ISBN version numérique (ePub) : 978-2-89772-304-0

Diffusion/distribution au Canada :
Distribution HMH
1815, avenue De Lorimier
Montréal (Québec) H2K 3W6
www.distributionhmh.com

www.editionsxyz.com

Mot de l'auteure

Ces derniers mois, j'ai fait comme tout le monde : j'ai appris à lire des graphiques compliqués, j'ai eu peur, j'ai cuisiné pour les moins-chanceux, j'ai bouffé du téléjournal jour et nuit et j'ai cherché, tout en essayant de continuer à travailler derrière un écran, à égayer le morne quotidien d'une maisonnée tout à coup surpeuplée. C'est précisément au moment où je me demandais où j'allais bien pouvoir me puiser un peu de courage neuf que Diane s'est pointée avec sa masse, dans le creux de l'une de mes insomnies. « Puis-je ? » m'a-t-elle demandé. J'ai allumé mon ordinateur et l'ai priée de se faire plaisir. On a les défouloirs qu'on peut.

Marie-Renée
novembre 2020



Diane Delaunais n'a pas attendu 2020 pour voir son univers être bouleversé, pour ne pas dire réduit en miettes à coups de masse de démolition. Mais qu'à cela ne tienne, Diane n'est pas la femme plate que son ex voyait en elle. C'est une bricoleuse, et elle n'a pas eu peur de se retrousser les manches.



Deux ans se sont écoulés depuis son divorce, et à partir de ce moment, Diane a entrepris son grand chantier de reconstruction. L'achat d'un duplex avec sa meilleure amie de toujours, Claudine, la reine du 5 à 7, coula les fondations de l'affaire. Dans leur royaume, toutes deux ont de la place pour leurs enfants respectifs, pour leurs amis... mais pas pour les ex-belles-mères, merci, y'a quand même une limite.

Puis vint un nouvel emploi dans une école primaire, plus près des valeurs de Diane et accommodant mieux ses siestes en compagnie de son chat de poche. Et, couche de vernis ultime sur la chose, pourquoi pas un flirt, une joyeuse aventure qui lui permettrait de renouer avec sa sensualité?

Oui, vraiment, un nouveau bonheur s'édifie. Heureusement, ça fait un bel endroit où vivre son confinement...

Claudine est débarquée devant moi en gesticulant comme une folle, paniquée ou trop excitée, dur à dire sur le moment. Elle portait une belle chemise blanc cassé pastillée de taches framboise qui avaient envie de ressembler à des pétales de roses, un rouge à lèvres assorti et un chignon soigné de madame sérieuse tout juste sortie de réunion, comme en témoignait son casque d'écoute à moitié descendu sur ses joues. En bas, comme une blessure au bas du corps, un pantalon de pyjama en coton fripé vert menthe.

— Devinedevinedevinedevinedevine! Tu vas capoter!

D'une main, je lui ai pointé mon ordi et mes écouteurs, tout en exécutant des spirales de l'autre pour lui faire comprendre que ça devrait attendre.

— T'es en cours?

J'ai barbouillé sur une feuille: «Travail d'équipe, scrame!»

— Dis-leur que tu vas pisser.

— Non!

Mes coéquipiers ont sursauté. Je me suis excusée en modulant ma voix pendant que mes doigts dissimulés sur le côté de l'écran continuaient de faire des wouches-wouches.

Claudine est redescendue chez elle en boudant, au rez-de-chaussée, là où moi, conformément aux règles les plus élémentaires de la civilité, je ne me permettais jamais d'entrer sans qu'on m'y invite, après avoir signifié ma présence en cognant, par exemple. De dos, la bande élastique

de sa bobette noire empiétait sur la douceur crémeuse de son chemisier. Je n'ai rien dit. Les vidéoconférences n'impliquaient encore que le devant du corps.

L'encadré de Jérémy est devenu lumineux.

— Mais là, pour le montage, faut se rencontrer en vrai, sinon ça marchera pas.

Je devais obtenir un certain nombre de crédits en enseignement pour légitimer les remplacements qu'on m'offrait à l'école primaire du quartier. J'en étais donc à travailler, avec trois joyeux millénariaux en relation fusionnelle forcée avec leur écran, une maquette scientifique destinée aux élèves du premier cycle du primaire. Le thème choisi: l'évolution selon Darwin. Rien de moins. On avait gentiment rejeté ma proposition d'étudier la pollinisation des fleurs par les abeilles.

— OK, on peut se rencontrer à la cafète de l'université?

— Ouin, mais une fois que la maquette va être montée, on fait quoi avec? On la traîne comment? On la met où?

— Moi j'ai pas de char.

— Moi non plus!

La brèche était parfaite, toute dessinée pour moi.

— Je peux la prendre chez nous, moi. J'ai un char. Pis une chambre d'amis qui sert pas.

— ...

— ...

— ...

— Pour la maquette, pas pour... pour la maquette, je veux dire. Mais on peut se voir à l'université, aussi, c'est ben correct pour moi.

— Sauf que... ben... je pense pas que ce soit une bonne idée pour vous de venir.

— Moi?

Ridicule, j'étais la seule qu'on vouvoyait. Et je savais ce qui suivrait ce « moi » quasi désespéré, donc doublement ridicule.

— On pensait que, peut-être... euh... On s'est dit que c'était... pas forcément, mais peut-être...

— Risqué. On pense que c'est peut-être risqué pour vous. À cause de... du virus.

Alyssah avait refermé son micro avant d'avoir pu expirer le « us », comme si elle venait de lancer une patate chaude. Loïk avait même éteint sa caméra sous le choc de l'aveu. Si je n'avais pas été assise, je me serais peut-être effondrée, avalée par les sables mouvants du plancher. Je comprenais mieux leur valse-hésitation chaque fois qu'on parlait de se voir. Mais j'ai su garder ma contenance et un visage neutre : j'étais avant tout une mère, (presque) sage et posée, et j'avais essuyé en un demi-siècle de vie un nombre incalculable d'affronts bien pires que celui-là. C'était par excès de bonté, au fond, que ces jeunes futurs profs nés de parents fans de Scrabble tentaient de protéger la personne âgée que j'étais.

— Écoutez, j'ai un appel urgent à faire, on peut se reparler plus tard?

— Vos poissons sont-ils finis?

Maintenant que je comprenais qu'ils me classaient dans une catégorie toute proche de celle des dinosaures, ça me semblait dans l'ordre des choses qu'on m'ait confié la fabrication des pièces de la maquette qui racontaient les balbutiements de la vie sur Terre, ses tout premiers

pas hors de l'eau. J'ai jeté un œil torve à mes bibittes en pâte de sel, mi-mammifères, mi-poissons, 100 % laideur, et elles m'ont semblé tout à coup parfaitement risibles.

— Presque.

— *Good!*

J'ai quitté la réunion en souriant comme une psychopathe et me suis dirigée vers le placard de l'entrée où je gardais ma fidèle masse, celle qui m'avait permis de reconfigurer ma vie physique et mentale après le départ surprise de mon mari. Grâce à elle, le buffet de la belle-mère, le lit conjugal, et le divan sur lequel je m'étais pissée dessus le soir de la grande nouvelle avaient atteint la taille parfaite pour voyager par les fenêtres. Ma masse était le chien fidèle que je n'avais jamais eu, je lui vouais un amour inconditionnel qui m'amenait à lui pardonner de n'être qu'un objet inanimé. Sans prendre le soin de protéger ma belle table en bois d'érable, je l'ai soulevée dans les airs et j'ai frappé dans le tas, réduisant mes bouts de maquettes en poudre. Il n'est resté intact qu'un petit bras, que j'ai épargné pour faire comme dans les films, où les gangsters laissent la vie sauve à un sous-fifre de l'organisation ennemie décimée pour qu'il puisse raconter le carnage en crachant ses dents. La table a tenu le coup, étonnamment.

Je n'avais pas encore posé ma masse qu'Adèle entra en coup de vent, sans avertir, comme sa mère.

— La maudite connexion de marde arrête pas de lâcher, chez nous ! Tout le monde est sur Zoom en même temps pis on a un forfait de m...

Ses yeux ont ricoché du tas de poudre aux miettes de vaisselle à mes mains toutes innocentes, qui flattaient la tête de la masse.

— J'ai un examen dans deux minutes.

— Un examen de quoi ?

— Je me rappelle même pus. M'as cliquer sur le lien pis je verrai ben.

— Ben voyons, Adèle....

— Non mais t'as pas vu ça ! Les profs sont malades ! Y nous bombardent d'affaires juste pendant qu'on est *full* démotivés !

Elle a fait le *Bobblehead* pour me montrer l'état de sa tête et sauté dans le divan, planté ses pieds entre deux coussins, calé son dos dans le tas de doudous sur lesquelles j'avais sûrement abondamment bavé en m'endormant soir après soir, ce que je ne lui dévoilerais qu'en cas de besoin. Elle a mis son casque d'écoute, allumé sa caméra – ce que j'ai deviné à l'espèce d'air mystérieux qu'elle a pris tout à coup – et commencé à soupirer bruyamment.

— Pas de problème, installe-toi, ma cocotte.

— QUOI ?

— VEUX-TU DU POP-CORN ?

— NON, J'AI PAS FAIM.

J'ai souri et suis sortie sur la terrasse, juste en surplomb de la ruelle où veillaient comme toujours les Ostimans, installés dans l'entrée du garage où ils vivaient à l'année, affairés à refaire le monde à grands coups de sacres mous, de cigarettes maison et de petites bières frettes qui reposaient désormais dans trois glacières différentes, chacun la sienne ; on les avait attendus du côté des fervents défenseurs de la liberté à tout prix, ils s'étaient plutôt révélés de farouches alliés de la science, des ennemis enragés de la gouttelette volante. Les casques de soudure qu'ils avaient

adoptés en début de pandémie avaient rapidement cédé la place aux panneaux de plexiglas solidement ancrés dans des pieds de patère qui séparaient à présent leurs fauteuils. Et tout ça même s'ils étaient en réalité dehors. Ils avaient même prévu une table de chevet convertie en dispensaire sur laquelle trônaient fièrement une pompe à désinfectant, une boîte de gants jetables et une de masques chirurgicaux, pour la petite visite.

J'ai tendu l'oreille pour attraper des miettes râpeuses de leur conversation.

— Osti man, y a pas inventé l'eau tiède, c'te gars-là, man...

— *Come on*, man, y est pas pire que les autres, osti...

— BEN QUIN ! SI C'EST PAS CÉCILE !

C'était le nom qu'ils m'avaient donné, Cécile, parce que j'avais selon eux une tête de Cécile. Ça ne me semblait ni plus beau ni plus laid que Diane et ça les amusait trop pour que je gâche leur plaisir en leur rabattant mon vrai prénom. Qu'est-ce qu'un nom, à tout prendre, sinon un paquet de syllabes qui ont surtout du sens pour ceux qui le donnent ? Et feus mes donneurs se seraient amusés du hasard : la sœur de ma mère s'appelait Cécile. Je leur ai fait mon salut de duchesse du Carnaval en attaquant les marches pour aller rejoindre Claudine, qui devait piaffer d'impatience de me voir retontir pour que je *devine*.

La maison était un effroyable bordel. Depuis que Laurie était de retour à la maison, et que Claudine et ses filles étaient toutes trois confinées à la télévie, le chaos s'était installé à demeure. La meilleure façon de situer la cuisine dans l'aire ouverte était de repérer les électroménagers.

Accroupie en petit bonhomme à côté d'un tas de linge à mi-chemin entre le sale et le propre, Laurie faisait des tourbillons avec son index dans un contenant d'humour déjà caca d'oie avant de se l'enfourner loin dans la bouche et de recommencer, au plus grand mépris de la règle la plus élémentaire de l'alimentation de groupe: pas de double trempage, jamais, avec ou sans témoin. Elle se serait mouchée dans le pot que je n'aurais pas été plus dégoutée. C'est avec ce même doigt qu'elle m'a pointé ses écouteurs sans fil en murmurant « Psycho du climat ». J'ai fait « Hon! Wow! » avec le même enthousiasme que je mettais devant les bricolages de mes enfants, jadis.

Dans sa chambre-devenue-aussi-bureau-depuis-trop-longtemps, assise sur le bout des fesses, la tête entre les mains, ma meilleure amie Claudine se débattait dans une discussion houleuse devant son ordinateur. D'un coup de sourcil discret, elle m'a fait signe de m'asseoir. Elle avait toujours un emploi, soit, mais dernièrement, la boîte pour laquelle elle avait encore la chance de gérer les ressources humaines virait des employés sans arrêt, créant un vacuum de drames humains qui finirait par l'aspirer.

— Ben voyons, Raynald! Je peux pas te faire descendre aux entrepôts... c'est des *shifts* de nuit en plus!... T'as 59 ans, merde!... C'EST PAS DE L'ÂGISME, CRIFFE, T'AS LE DOS PÉTÉ... Attends, Ray, écoute, non, *fff*, OK... C'est beau, je remonte en haut, je te reviens.

Et elle a foutu son casque d'écoute aux poubelles, posé les poings sur son bureau avec un sourire croustillant sur le point de craquer.

— C'est sûrement l'heure d'un petit verre de solution temporaire ?

— C'est pas le Ray que je connais ?

— Monsieur Hernie discale en personne, oui. Son poste de chauffeur vient d'être coupé, y aime mieux redescendre charrier de la palette aux entrepôts que de rester chez eux.

— Ben non...

— Comme c'est ma quatrième mise à pied depuis à matin pis que j'ai le gros nerf usé à 'corde, je pense qu'un peu de solution temporaire sera pas de refus...

— Y est trois heures et demie, Claudine.

— Je m'en contre-torche comme de mon premier régurgi.

— T'avais pas quelque chose de super méga important à me dire tantôt ?

— SHIT! C'EST VRAI! J'AVAIS OUBLIÉ! OH MY GOD! COMMENT J'AI FAIT POUR OUBLIER ÇA! Assis-toi. Oh-my-god. Quand tu vas entendre ça...

Elle a fait rouler sa chaise jusqu'à moi en s'agrippant de son mieux à tout ce qui lui tombait sous la main pour s'aider. Depuis le début de la pandémie, nos deux familles ne formaient officiellement qu'une seule et même cellule familiale, ce qui lui donnait le droit de me lécher la face si elle y tenait.

— C'est une nouvelle triste avec un gros potentiel de l'fun.

— Laurie retourne en appartement.

— Presque aussi l'fun.

— Hum...

— Tu devineras pas. Ji-Pi.

— Aussi l’fun que Ji-Pi ?

— Ji-Pi se sépare.

J’aurais dû plus m’asseoir, j’ai eu l’impression de tomber. En trois-quatre embardées de cerveau qui venaient de tout mélanger et faire surgir un doute malsain dont j’ai tout de suite eu honte, j’étais presque parvenue à me faire croire que c’était ma faute.

— Mais y peut pas laisser la plus belle femme du monde !

— Franchement, la plus belle femme du monde...

— Les hommes tueraient pour avoir une femme de même !

— OK, tu délires complètement, je la trouve même pas belle !

Laurie est apparue dans le cadre de porte, qu’elle tenait à deux mains, le sourire crispé.

— Le prof vient de couper mon micro pendant que j’essayais de poser une question, trop de bruits de fond qu’y dit. Ce serait-tu possible de baisser le ton, les madames ?

— Ce serait-tu possible de suivre ton cours dans ta chambre la porte fermée, s’il te plaît, jeune fille ?

— Je peux pas dormir pis étudier à la même place, je fais de l’insomnie. Faut que je dissocie les espaces de vie, tu te souviens ?

Les bras de Claudine sont tombés sur ses cuisses, morts, sa mâchoire s’est légèrement décrochée. Je croyais qu’elle allait lui sortir l’une de ses répliques cinglantes, surtout que le verbe « dissocier » offrait plein de belles possibilités, mais non, rien. Laurie a sauté sur cette abdication inespérée pour battre en retraite.

J'ai suivi Claudine à la cuisine. Elle tenait à ce que je monte tout de suite son Bourgogne aligoté pour lui donner un petit coup de froid dans le seau à glace que m'avait refilé Didier, le restaurateur du coin, en fermant boutique. On ferait le point sur l'Affaire Ji-Pi un peu plus tard, chez nous, une fois tranquilles, dès qu'Adèle serait redescendue et que j'aurais terminé mon tutorat virtuel hebdomadaire avec Pavel. Elle a ouvert le frigo comme on prend une poiffe d'air après une longueur de piscine juste un peu trop longue.

— Hé! Mon aligoté? Y est où? Laurie? LAU-RIE-E?

— QUOI?

— Y est où, mon Bourgogne aligoté?

— Ton quoi?

— La bouteille de blanc que j'avais mise au froid pour ce soir?

— Ah, ouin...

— Quoi, ouin?

— C'est parce que je suis allée rejoindre les filles au parc hier soir. La SAQ était fermée.

— Y vendent du vin à l'épicerie.

— Ark.

Claudine a doucement levé le nez, comme si elle s'apprêtait à éternuer. Une fois la gorge bien déployée, comme un ouaouaron en pleine parade nuptiale, elle a calmement expiré les mots qui tempêtaient dans sa bouche.

— Tu vas immédiatement te rendre à la SAQ de ton choix pour en acheter une autre.

— J'suis en classe, là!

— Y est enregistré, ton cours, tu l'écouteras un autre tantôt.

— Je me rappelle même pu c'est quelle sorte!

— Prends un beau blanc sec autour de 18 \$. Oublie pas ton masque.

— Shit-e! Dictature de marde...

— S'cuse moi? EXE'cuse-moi? Dictature? Sais-tu où serait ta tête en ce moment, dans une vraie dictature? À côté de ton corps, ma belle, en train de se vider de son petit yogourt de cervelle rebelle, juste pour avoir osé prononcer le mot « dictature »...

J'en ai profité pour me glisser doucement dehors, là où le marmonnement des Ostimans apposait un filtre inoffensif au fond sonore. Depuis qu'elle avait brisé son bail, son couple et quelques-unes de ses illusions, Laurie était redevenue l'enfant acariâtre qu'elle avait été à la fin de l'adolescence, avec son humeur acérée et son besoin de mordre tout ce qui bouge. Claudine survivait à la petite journée, espérant que la colère de son aînée finisse par se tarir d'elle-même ou se trouve d'autres exutoires. Elle lui rappelait, à l'occasion, qu'elle avait aussi un père, ce qui ne lui valait d'ordinaire que quelques cris supplémentaires. Celui qui ne risque rien mange moins de bois vert que les autres.

En haut, Adèle dormait sur le divan, la tête renversée, la main pendante. Je me suis empressée de m'installer dans ma chambre pour ne pas être en retard. Le cadrage de ma grosse face masquerait le reste — le lit pas fait, la pile de linge à plier, les souliers empilés. Je n'avais jamais eu autant de temps à moi de toute ma vie et si peu le goût de faire du ménage. Je vivais dans un chaos symétrique, dedans comme dehors, dans ce gentil capharnaüm que la ménagère en moi apprivoisait doucement. L'écran s'est

allumé, il était là, gentiment installé à la table de la cuisine, dans un décor rangé, peigné et bien mis, comme aurait dit ma mère. Heureux, j'ai pensé, parce que j'étais là, dans un encadré noir, tout près de lui. Il ne savait pas encore lire ni écrire, ignorait tout de la vie des astres et des amours, mais connaissait la nétiquette des cours donnés en ligne. Pichenotte au cœur, comme chaque fois.

Puisqu'il avait prononcé son tout premier mot au service de garde, avec moi, l'année précédente, sa mère croyait que j'y étais pour quelque chose, que j'avais réussi, par quelque magie tout aussi inexplicable que le silence dans lequel son fils avait vécu pendant plus cinq ans, à défaire l'embâcle qui engorgeait son cerveau. Devant la peur qu'il ne se referme à nouveau, sa mère m'avait demandé de garder un contact, même tout petit. J'avais accepté le rôle de valve pour mille bonnes raisons qui m'avaient fait découvrir que j'y gagnais au moins autant que lui.

— Ze peux pas zouer avec Zack, à l'école.

— Pourquoi?

— Faut rester dans notre carré, le zaune.

— Ton ami s'appelle Zack ou Jack?

— Zack.

— OK... pis Zack est dans le carré de quelle couleur?

— Rouze.

— Ah ben! Jaune et rouge, deux couleurs primaires! Quand on mélange le rouge et le jaune, ça donne quelle couleur?

— Euh...

— Va chercher des crayons, on va essayer.

On a fait plusieurs teintes d'orangé, dessiné des citrouilles, pensé aux bonbons d'Halloween, aux tonnes

de bonbons. Vingt minutes plus tard, sa mère lui a fait un signe discret, qu'il a tout de suite compris : le temps qu'elle jugeait raisonnable était écoulé. Pavel m'a remerciée très poliment, pour ma *dispolité*, entre autres choses, des mots d'adulte trop neufs pour lui, comme des souliers pas cassés. Et nos écrans nous ont avalés.

C'est le fracas dans la cuisine qui m'a sortie de ma bulle. Claudine s'était mise en frais de faire disparaître les vestiges émiettés de ma double colère en balayant ma table de cuisine.

— Lève-toi Adèle, tu seras pus couchable à soir !

— J'suis trop bien...

— Je prends un verre avec Didi, j'aimerais ça que tu redescendes chez nous, ma belle chérie d'amour.

— Non...

Adèle s'accrochait aux couvertures comme un chat qu'on essaie de pousser à l'eau.

— Go ! En bas ! On veut être tranquilles !

— Pour faire quoi ?

— Jaser.

— Mais j'ai faim, moi.

— Justement, la lasagne est au four, je te mets en charge de la sortir quand ça va sonner. De toute façon, tu peux pas rester là.

— Pou'quoi-e ?

— Premièrement, t'es pas chez vous, deuxièmement, t'es installée dans le coin *intime* à Didi...

— Hein, de quoi ?

— C'est le coin où matante Diane fait ses choses intimes.

— À 'même pus de chum.

— Voyons, Adèle, personne a besoin d'un chum pour faire des choses intimes.

— Ark! Aaaark!

Adèle s'est levée d'un bond en secouant ses cheveux et ses vêtements, comme si elle sortait d'un nid d'araignées. Elle n'a pas mis trois secondes à franchir la porte avec tout son barda sous le bras. Le dernier regard qu'elle a lancé vers nous était plein de terreur.

— À va s'imaginer plein d'affaires!

— Se couper les ongles d'orteils, c'est intime, j'ai rien précisé, moi. Bon, enweille, sors ton ordinateur.

— Pourquoi?

— Cinq à sept virtuel avec la gang du bureau!

— Non non non non non...

— Faudrait que tu sortes un blanc de ta réserve, Laurie nous a ramené une cochonnerie de sauvignon américain sucré comme de la mélasse, va falloir que je le retourne. Je me demande si elle l'a pas fait exprès. Tu resteras hors de l'écran.

— Ou dans une autre pièce.

— C'est quoi, au juste, ce bordel-là?

Assises collées sur le petit banc de ma coiffeuse pour essayer de se dessiner respectivement une face de 5 à 7, je lui ai raconté la précaution de mes équipiers qui me prenaient pour une grand-mère.

— Le problème, avec tes collègues de classe, c'est qu'y te voient juste la face.

— J'ai une face de vieille?

— Pantoute! Mais si y te voyaient dans ton ensemble, parler, bouger, avec ton énergie, tes belles formes fermes, tout ce que t'es, y comprendraient que t'es jeune.

— T'as peut-être raison. Je vais aller vérifier.

Je me suis levée et j'ai traversé l'appartement, direction parterre des Ostimans, sans même prendre le temps de passer une veste. À six pieds de distance, je me suis arrêtée net. Comme ils ne parlaient plus, j'ai cru que je les avais effrayés.

— Excusez-moi de vous déranger.

— On parle-tu trop fort ?

— Non non, ben non. On vous entend à peine. J'ai juste une petite question.

— Vas-y.

— Vous me donnez quel âge ?

Je ne les aurais pas plus émus en leur demandant l'heure, ma question ne leur a même pas semblé bizarre. Ma ferme poitrine, qu'ils n'ont pas regardée, se soulevait discrètement sous l'impulsion de mon cœur palpitant. J'ai piétiné un peu sur place pour leur montrer toute mon énergie, dans son ensemble.

— L'âge qu'y faut, Cécile.

Les trois têtes ont fait oui, ils étaient d'accord, peu importe ce que ça voulait dire. J'ai refusé la bière, promis de revenir un autre jour avec une chaise pliante et un gros manteau, pour rester à bonne distance, et suis repartie vers mes hauteurs en gazellant, deux marches à la fois. Dommage que mon équipe empathique n'ait pas été là pour constater ma fougue.

Claudine riait, le verre à la main, dans une pose décontractée tout étudiée. Elle s'est décadrée le temps de prononcer sans bruit « Fabio est là », l'homme marié qu'elle convoitait malgré mes nombreuses condamnations et appels à fuir. J'ai collé ma chaise sur la sienne et

fait un gros sourire en disant « Allô tout le monde », pour l'originalité. La cacophonie a repris son cours, chacun essayant vainement de parler sans couper l'autre, tout en s'excusant à répétition d'être technonouille. La moitié des écrans montraient les oreilles de ceux qui tournaient la tête pour tenter d'attraper des bribes de phrases perdues dans ce foutoir. Le chatolement des arrière-fonds virtuels qui avalaient les bras et les bouts de tête en surbrillance était sur le point de me donner mal au cœur quand Ji-Pi est débarqué, mal rasé, en t-shirt blanc, intolérablement beau. Claudine m'a donné une bîne sur la cuisse que je lui ai rendue au quintuple quand elle a lancé un gros « Allô Ji-Pi ! Regarde qui qui est là ? C'est Didi ! ». Des vraies ados.

Il ne s'est rien dit de substantiel ni de spirituel pendant ce 5 à 7, mais nous étions trop assoiffées de vie sociale pour boudier cette pâle copie de rassemblement humain. La pandémie était une épreuve, voire un cauchemar, pour les mères monoparentales, les (vrais) vieux, les malades, les artistes, les ados, les petits enfants, les sportifs, alouette ; le drame des célibataires n'a semblé émouvoir personne quand Claudine a soulevé l'affaire. Quand Ji-Pi et Fabio se sont déconnectés coup sur coup, on a évoqué l'instabilité de notre connexion pour pouvoir se barrer sans les mille et une salutations d'usage. Et pour prolonger le charme de la soirée, Claudine a ensuite évoqué la perspective d'un petit combo huîtres et champagne à la Baraque, suivi d'un duo de tartares au bistrot 517, « tant qu'à s'être mises belles », pour finir ça en beauté avec un digestif jazzé au Clarendon. On s'est fait un tope-là à deux mains en criant comme des débiles tant notre plan nous épatait. On s'est regardées avec émotion,

comme deux naufragées en train de fantasmer un bateau de sauvetage imaginaire.

Et on s'est commandé un spécial Party Mix chez Pizza Royale formule prépayée sans contact.

Et on a refait une recette de pâte à sel pour redonner vie aux bibittes de la maquette, Claudine ayant insisté pour faire n'importe quoi, vraiment n'importe quoi, tant qu'elle n'aurait pas à se farcir le spectacle de ses filles avachies dans le salon devant une millième série originale lamentablement prévisible.

— Je sais pus où regarder, sont tout le temps dans ma face. Je peux pas aller pisser tranquille, y en a tout le temps une qui a un bouton à se péter ou un tampon à changer quand je m'assois sur le bol.

Elle sculptait distraitement une espèce de lézard-crêpe couché sur le dos, dans ce qui ressemblait vaguement à une boîte, à cent lieues des consignes que je lui avais données.

— C'est quoi, ça ?

— L'*homo vachiens*, la dernière étape de l'évolution, l'homme couché sur un divan, les jambes trop molles pour se relever. Y en a deux spécimens vivants chez nous, si tu veux mieux les voir.

— Oh...

— T'sais, au fond, les plantes vertes, c'est peut-être juste des humains super évolués. Non mais c'est vrai, quand tu y penses, c'est quoi notre problème aujourd'hui, hein ?

— Euh... la pandémie ?

— Exactement, la qualité de l'air, Didi, toutes les saloperies qu'on respire, la pollution, les virus, toute. Pis

qui sait faire ça, nettoyer l'air quand y est crotté comme le fond de nos égouts?

— Euh...

— Les plantes! On apprend ça en troisième année! Pis qui survit aux grandes extinctions de masse pis aux épidémies? Question de sixième année...

— Les coquerelles.

— Exactement! Ceux qui peuvent s'adapter! Donc qui va survivre cette fois-ci?

— ...

— Les plantes! Ben oui, les plantes! Et on en déduit quoi?

— Ouf...

— Que mes filles sont probablement juste un peu plus proches que nous autres du prochain stade de l'évolution. Voilà! Ma journée de marde qui vire en épiphanie, chose, parle-moi de t'ça!

Ce n'était pas le vin, j'avais rangé la bouteille à moitié vide une heure plus tôt. Si elle avait été un volcan, elle aurait été déclarée en éruption. Le point de rupture était tout près. J'ai attrapé ma masse restée sur le bord de la porte.

— Viens, mets ton manteau.

— Tu veux faire peur aux filles?

Les Ostimans avaient battu en retraite de quelques pieds vers l'intérieur du garage, avec tout leur bataclan, la petite chaufferette pour les jours crus collée aux fesses, comme des poules couveuses.

— Vous auriez pas une vieille télé à nous refiler?

— La tienne est morte, Cécile?

— Non, on aimerait ça juste regarder dedans, pour voir comment c'est fait.

— Ah, OK. Mais on a juste un vieux micro-ondes.

— Ça va faire l'affaire. On peut vous l'emprunter ?

— Non, pas question. On vous le donne, y marche pas, de toute façon.

— Auriez-vous l'amabilité de nous le déposer juste ici ?

J'ai pointé le milieu de la ruelle déserte. Et j'ai donné la masse à Claudine.

Les deux premiers coups n'ont rien donné, manque de conviction ; le mouvement était trop nouveau, la transgression trop grande. La masse s'est contentée de rebondir mollement. Mais le suivant, nourri par le soupir de déception des Ostimans et la magie d'un transfert de poids quasi athlétique, a fait voler la porte en poudre de verre qui s'est répandue dans le soir glacial comme l'encre d'une pieuvre crevée. De la rage artistique, c'était magnifique.

— MALADE ! J'EN VEUX UNE !

Quelque vingt coups plus tard, une fois Claudine à bout de souffle, il ne restait plus qu'une galette métallique qui ne ressemblait plus à rien, au milieu d'un entrelacs de veines sombres apparues dans l'asphalte. Tout autour, des curieux s'étaient amassés sur les balcons en surplomb. On devait avoir l'air d'un duo de mafieuses en plein interrogatoire.

— Sérieux Didi, j'en veux une.

— Ça tombe bien, c'est Noël.

Une fois l'*homo vachiens* bien sec et joliment peint, je l'ai glissé avec une petite note explicative parmi mes hommes-poissons que j'ai fait parvenir à mes collègues. Ils ont adoré la blague, m'ont trouvée vraiment *cool*. Pour une vieille, j'imagine.

De la même auteure

La petite et le vieux, Montréal, XYZ éditeur, 2010 ; Montréal, Bibliothèque québécoise, 2012.

- Lauréat de la 11e édition du Grand Prix littéraire de la relève Archambault 2011
- Finaliste au prix France-Québec 2011
- Finaliste au Prix des cinq continents de la Franco-phonie 2011

Le syndrome de la vis, Montréal, Éditions XYZ, 2012 ; Montréal, Bibliothèque québécoise, 2017.

Autopsie d'une femme plate, Éditions XYZ, 2017.

Les chars meurent aussi, Éditions XYZ, 2018.

- Lauréat du programme Une ville, un livre 2019

Diane demande un recomptage, Montréal, Éditions XYZ, 2020

